Année VII - Num. 1647 MONTEVIDEO MARDI 8 Décembre 1896

INSERTIONS
S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur

Les manuscrits ne sont pas rendus,
Le téléphone national et La Cooperativa núm. 142.

UNION FRANÇAISE
JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montev.	Camp.
Un mois	$ 1.00	1.20
Trois	$ 3.00	3.50
Six	$ 5.50	6.50
Un an	$ 10.00	12.50
Numéro du jour	$ 0.06	
» ancien	» 0.10	

Les abonnements partiront du 1er et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: G. BORON DUBARD — REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26 — ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

L'élection Mac-Kinley

Paris, 10 novembre.

Une nouvelle importante prime aujourd'hui toutes les autres. Elle nous arrive des Etats-Unis. Un candidat qui faisait appel aux passions populaires les plus violentes et aussi les moins élevées—c'est ce qu'on appelait les idées populistes—a été battu sur un terrain bien difficile à expliquer, celui du changement de l'étalon monétaire.

Les Etats-Unis sont, on le sait, bimétallistes, mais en réalité monométallistes d'or.—Si M. Bryan avait triomphé, ils fussent certainement restés nominalement bimétallistes; mais, en fait, ils seraient devenus monométallistes d'argent.

Il est vraiment extraordinaire que les masses du suffrage universel aient pu se reconnaître dans une question aussi embrouillée que celle qui lui était ainsi posée.

M. Bryan demandait seulement la libre frappe de l'argent, et il a fallu faire comprendre au corps électoral ce qui se cachait sous cette formule.

Lui montrer que frapper librement l'argent, c'est-à-dire convertir indéfiniment en monnaies ayant cours légal au pair des lingots d'argent, c'était établir la monnaie d'argent comme étalon en remplacement de la monnaie d'or, lui expliquer comment, en effet, l'acheteur libre de payer, en un métal valant un ou en un métal valant deux, un vendeur obligé d'accepter l'un ou l'autre, préférerait payer avec le métal valant un et garder pour lui le métal valant deux; lui faire toucher du doigt le mécanisme de la vieille formule qui dit que «la mauvaise monnaie chasse la bonne»; le convaincre que, la monnaie d'or disparue, c'est la monnaie d'argent qui serait la vraie et l'unique monnaie, n'était pas déjà chose très facile.

Mais ce qui était plus délicat encore et plus ardu, c'était de faire saisir aux électeurs américains les véritables conséquences de ce changement d'étalon monétaire; leur montrer, comme une aventure désastreuse, ce qui leur semblait, au premier abord, désirable: d'un côté, le créancier remboursé à moitié prix et, de l'autre, le débiteur voyant ses charges réduites de moitié et leur expliquer en même temps comment la main-d'œuvre serait payée moitié moins, et aussi comment les produits nationaux, cotés, en fait, à un prix moitié plus faible, ne pourraient plus être concurrencés par l'importation étrangère et doubleraient de valeur échangeable, tandis que ceux qui seraient susceptibles d'être exportés, dépréciés de moitié, seraient dotés d'une véritable prime d'exportation.

Et alors, chose autrement épineuse à démontrer, il fallait faire comprendre que sous cette double action, la valeur relative des choses hausserait et que, finalement, la main d'œuvre payée moitié moins devrait cependant assurer la vie d'un travailleur obligé de payer les objets deux, fois plus cher.

Il fallait, enfin, faire envisager les suites de cette révolution et en faire calculer les conséquences, tant sur les Etats-Unis que sur le monde entier,

On y est parvenu et nous ne savons comment les partisans de «la saine monnaie» ont pu rendre leurs arguments assez clairs, assez probants pour assurer la défaite de M. Bryan, alors que tant de sophismes permettaient de faire augurer son succès.—On doit en féliciter les politiciens républicains.

Mais, si M. Bryan, démocrate et populiste, a été battu, le major Mac Kinley a été élu, et chose étrange et impossible à prévoir il y a quelques années, l'élection de M. Mac-Kinley a été saluée par l'Europe comme un événement heureux.

Celui qui a attaché son nom à un tarif prohibitif, si prohibitif qu'il rend jaloux M. Graux et M. Méline, l'Association du commerce et de l'industrie et la Société des agriculteurs de France, qui personnifie le système de la clôture des frontières douanières a été considéré comme le meilleur des candidats. En face de lui, il est vrai, se plaçait le champion des revendications populaires et le perturbateur de l'équilibre monétaire dans le monde. De deux maux le moindre a été considéré comme un bien.

Et d'ailleurs, est-il sûr que M. Mac-Kinley, président, sera aussi dangereux que M. Mac Kinley, simple député?—L'exemple de M. Méline est là pour rassurer en partie les amis de la liberté commerciale. De même qu'un Jacobin ministre n'est pas un ministre jacobin, un protectionniste ministre ou président n'est pas un ministre ou un président protectionniste.

Le pouvoir comporte des responsabilités trop graves pour ne pas assagir les sectaires, même les plus violents.—Cela est bien heureux, car les hasards de la politique donnent trop souvent la barre du gouvernail à des pilotes échauffés: le navire serait vite à la côte, si le timonier, effrayé des conséquences de ses décisions n'abandonnait beaucoup de ses idées par trop exclusives.

Les Relations Commerciales
Franco-Italiennes

On nous écrit de Rome, le 14 novembre:

Le Parlement italien, moins pressé que les Chambres françaises de mettre un terme au «far niente» plus ou moins «dolce» des vacances, est à la veille de reprendre ses travaux. Il se pourrait même que la date de la réouverture des portes de Montecitorio et du palais Madame, primitivement fixée au 27 novembre, fût devancée de quelques jours. Et cela pour permettre au ministère d'être mieux en mesure de couper les ailes aux affreux canards—ou plutôt, aux corbeaux de mauvais augure—qui depuis quelques temps prennent leur volée des bas fonds de la presse d'opposition pour troubler et alarmer l'opinion publique au sujet des affaires d'Afrique.

A cette poignante question africaine, triste cauchemar de l'Italie, est sans doute réservé le pas sur les autres dans les prochaines discussions des *onoroveli* députés et sénateurs. Son intérêt cependant ne sera point si exclusif ni si absorbant, qu'il doive faire perdre sa place — déjà marquée en première ligne à l'ordre du jour des débats parlementaires—à l'importante question des relations commerciales avec la France. La ratification, par les pouvoirs législatifs, du traité italo-tunisien renouvelé le 28 septembre dernier, ainsi que celle de la récente convention de navigation passée avec le gouvernement de la République servira de prélude.

Quoique cette ratification ne soit point douteuse, il faut s'attendre, naturellement, à voir la queue coupée du crispinisme s'agiter de nouveau quelque peu dans une opposition inévitable; mais ce sera, certes, bien moins par conviction sérieuse que par simple acquit de conscience que se remueront une fois de plus les «aficionados» du vieux mégalomane sicilien. Ils sont, en effet, persuadés, dans leur for intérieur, que la façon dont M. Visconti-Venosta est sorti des difficultés créées sur ce terrain par la diplomatie brouillonne et fantaisiste de son prédécesseur, a été la meilleure solution possible d'une question épineuse à l'extrême; et solution tout à l'avantage de l'Italie, puisqu'ils ne se cachent point pour convenir que celle-ci eût pu être traitée beaucoup moins favorablement qu'elle ne l'a été dans les dernières stipulations.

Le cabinet Di Rudini peut donc compter qu'il emportera, haut la main l'approbation des Chambres pour le renouvellement, sur d'autres bases, du traité italo-tunisien signé à Paris. L'opinion du pays, est toute de son côté; la chose ne fait point de doute.

Mais, maintenant, cette opinion publique est-elle aussi nettement prononcée en faveur d'une reprise directe les relations commerciales avec la France? Ne voit-elle dans la conclusion des accords relatifs à Tunis et à la navigation qu'un acheminement à la reprise des anciens rapports commerciaux de l'Italie avec sa voisine?

On sait que le traité de commerce franco-italien fut dénoncé en 1887 par le cabinet Depretis-Robilant, et que celui-ci y fut poussé par un courant passager, mais d'autant plus irrésistible, de l'opinion publique. Lorsque Crispi, qui avait recueilli la succession de Depretis, annonça à la Chambre que toutes négociations étaient rompues, les députés applaudirent bruyamment, avec délire. Seulement, moins d'un an après, on commençait à trouver, d'un bout à l'autre de la péninsule, que cette rupture c'était la ruine; et Crispi, si applaudi la veille, se vit alors attaqué avec la dernière violence.

Il est vrai que depuis 1891, c'est-à-dire depuis la conclusion des traités plus avantageux avec l'Allemagne, Autriche et la Suisse, les industries italiennes, celles notamment de la soie, du coton et des draps, n'ont fait que se développer. Mais ces industries n'existent que dans la Haute-Italie et une partie de l'Italie centrale; et ce n'est là que la moitié de l'Italie. Les régions méridionales, dont la grande ressource consiste dans le commerce des vins et des primeurs ne se sont jamais relevées du coup que leur a porté la rupture commerciale avec la France, leur principal débouché.

Les avis sont donc partagés. Le Nord, qui travaille, ne tiendra peut-être pas exagérément à la conclusion d'un nouveau traité, tandis que le Midi; qui consomme, le réclame, sinon à cors et à cris, du moins de tous ses vœux. Un courant d'opinion unanime, franchement caractérisé, ne s'est pas encore fait jour; mais comme, néanmoins, les italiens sont, en général et par principe, partisans du libre-échange, comme ils voient que, dans ces huit dernières années, leur commerce d'exportation a diminué de plus de 25 millions,—alors que, durant la même période, celui de la France a augmenté d'environ 127 millions,—il est tout naturel qu'ils soupirent tous qui ouvertement et qui secrètement après une reprise commerciale avec nous.

Il est incontestable que la France, de son côté, n'aurait qu'à gagner à vouloir reprendre en Italie, les avantages jadis assurés à son marché d'exportation, et le traitement de la nation la plus favorisée pourrait lui rendre au moins en partie. Le tarif minimum accordé par elle à l'Italie, en échange de ce traitement serait une compensation que les crispiniens jugent insuffisante,—bien entendu,—mais dont le commerce de la péninsule se trouverait assurément fort bien.

En tous cas, un «modus vivendi» ne pourrait qu'avantager les deux pays, et il est aussi désirable que fort probable qu'on finisse sous peu par y arriver. «Quod est in votis!»

X. Y. Z.

LAVEUR DE VAISSELLE

Le premier de novembre à 2 heures de l'après-midi, en plein Paris, devant la Banque, un jeune homme a presque tué d'un coup de revolver un gardien de la paix, et, arrêté, a expliqué ainsi son crime: Je suis anarchiste.— Il se nomme Leymoric a 19 ans, de son état est laveur de vaisselle, se trouve actuellement sans ouvrage et flâne au hasard dans les rues. Son logeur déclare «qu'il allait et venait sans adresser la parole à personne»; fait de lui cette description: «Triste, comme abruti.» Dans la Chambre qu'il habitait, on a trouvé un tas de brochures anarchistes, et les «Paroles d'un Révolté,» de Kropotkine. Quand il a été au poste, on s'est avisé de lui offrir à manger. Il s'est jeté sur la nourriture. Depuis quarante-huit heures il ne s'était rien mis entre les mâchoires. Anarchiste? Peut être. Simple «déséquilibré», dit-on. Soit Une affirmation ne contredit pas l'autre; au contraire Anarchiste parce que déséquilibré; déséquilibré parce qu'anarchiste.

Il ne connaissait point du tout, a-t-il déclaré, l'agent qu'il a blessé grièvement, peut être mortellement. Mais, a-t-il ajouté, depuis longtemps il avait envie d'en «décoller un». Récemment, étant possesseur de quelques francs, il avait fait l'emplette d'un revolver; puis se trouvant sans ressources, ayant faim, il avait voulu vendre son pardessus. Le fripier auquel il s'adresse demanda à ne payer qu'à domicile: précaution usitée en pareil cas, prise pour s'assurer que l'objet mis en vente ne provient pas d'un vol. Leymoric s'effare; si ce fripier veut venir chez lui, c'est afin de le faire arrêter.

«Cet homme était évidemment de la police. Du reste, depuis le voyage du tzar à Paris, des agents de la sûreté me surveillaient Certainement ce fripier m'eût dénoncé comme anarchiste; je lui laissai mon pardessus et j'allai droit devant moi avec l'intention de tuer un gardien de la paix»

Vous voyez dans cette phrase, nettement caractérisée, le délire des persécutions et la folie des grandeurs. D'une part, Leymoric voit des agents de police partout et, de l'autre, il se croit un assez grand personnage pour être l'objet d'un surveillance spéciale, surtout «depuis le voyage du tzar»; remarquez bien le rapprochement orgueilleux que font ressortir ces quelques mots si suggestifs. Pendant que l'empereur de Russie est là, on s'occupe de lui, lui, Leymoric, laveur de vaisselle de 19 ans, il fait peur. Et voici maintenant la conception délirante: il s'en va droit devant lui avec l'intention de tuer un gardien de la paix. Je continue à citer:

«Puisque j'étais certain d'être arrêté, autant valait contenter mon envie d'en tuer un. Je pris par la rue de Rambuteau, je traversai le boulevard Sébastopol, je continuai par la rue Etienne Marcel et la rue des Petits-Champs. Mais les gardiens de la paix que je rencontrais ne faisaient pas mon affaire. Enfin, devant la porte de la Banque, j'aperçus un agent de la sûreté qui me surveillait. C'en était trop. Je pris mon revolver et je tirai sur le gardien qui se trouvait là.»

La démence est évidente. Il y a idée fixe, avec fantaisie incohérente A coup sûr, l'examen médical auquel va être soumis ce meurtrier conclura à sa responsabilité très limitée, sinon à sa complète irresponsabilité. Ce n'est pas la place de la Roquette qui l'attend, mais bien le cabanon où l'on enferme, pour qu'ils achèvent d'y vivre, les fous dangereux.

Fou, c'est entendu. Mais Leymoric, sans doute, protestera: Anarchiste! criera-t-il. Déjà, au cours de l'enquête sommaire à laquelle on s'est livré, un mot a été dit qui éclaire très suffisamment l'âme obscure de cet assassin. Il a été dit, ce mot par un garçon de restaurant qui l'a connu alors qu'il gagnait sa vie en exerçant la profession de «plongeur.» «Voyez-vous, Leymoric avait la tête montée. Il lisait un tas de choses qu'il ne comprenait pas et il nous assommait de ses déclamations. Il eût mieux fait d'essuyer sa vaisselle,»—Oh! le joli mot, plein de profondeur philosophique! Il eût mieux fait d'essuyer sa vaisselle; cela est certain, et vous parlez d'or, garçon; mais, dites s'ils n'eussent pas aussi mieux fait d'essuyer leur vaisselle, les auteurs des brochures anarchistes dont on a trouvé un tas dans la chambre de Leymoric; dites si, à bien regarder les choses, ce ne sont pas eux les responsables!

Inconsciemment, je le veux, sans s'être rendu un compte exact de ce qu'ils faisaient, je le crois. Mais le résultat est là. Je me rappelle ce passage de la «Vie de Bohême»; le journaliste qui dicte son feuilleton à Rodolphe lui dit tout à coup: «Faites-moi donc le plaisir d'ajouter que le bagne est l'endroit du monde où l'on trouve le plus d'honnêtes gens.» Tiens, pourquoi ça?»—Et l'autre répond, imperturbable: «Pour faire deux lignes.»—Toute une littérature, toute une politique, toute une sociologie sont dans cette réplique! Il s'agit de faire des lignes, n'importe avec quoi. Et de même qu'on eût écrit «le bagne est l'endroit du monde où l'on rencontre le plus d'honnêtes gens», on, écrira qu'il faut détruire de fond en comble la vieille société, qu'il est nécessaire de porter partout la torche purificatrice, etc., et cela écrit, on ira faire l'absinthe en cinq secs à la brasserie. et on ne pense pas que peut-être cet article stupide, fait par bravade, par blague, sera lu par quelque pauvre diable laveur de vaisselle sans le sou, enfant à tête faible, qui, naïf, prendra pour argent comptant les balivernes jetées sur un papier déshonoré.

Je ne demande pas certes à propos du déplorable incident de dimanche, des lois restrictives de la liberté de la presse. Mais je ne puis m'empêcher de songer avec douleur que si un pauvre homme râle en ce moment sur un lit d'hôpital avec dans la tête, une balle qu'on n'a pas pu extraire, cela vient directement de ce que ces lectures ont fait d'un adolescent, probablement un simple benêt avant, un fou assassin. Et je pense et je dis qu'au lieu de se consacrer à ces élucubrations essentiellement malsaines, les auteurs des brochures en question eussent mille fois mieux fait de se livrer, comme on le conseillait à Leymoric, à quelque occupation honnête et propre. Laver de la vaisselle? Pourquoi pas!

Littérature et Morale

Monsieur, me dit cette grosse dame qui bloquait ma chaise dans un coin du salon, je n'aime guère la littérature d'aujourd'hui. Je ne vous parle pas de vers, qui sont écrits en haut allemand et racontent les entretiens de l'Ennui avec l'Ombre, avec le Silence, ou avec l'Automne et se décorent d'une ferblanterie chevaleresque recueillie à bas prix dans la vente après décès du romantisme. Je vous parle des romans et des pièces de théâtre. Ils me font horreur, les romans et les pièces d'aujourd'hui.

La grosse dame s'arrêta un instant pour me permettre une approbation, ou même une contradiction légère, une réserve polie qui lui donnât l'opportunité de fortifier son dire, de crier plus haut ses rancunes. Je ne trouvai que cette observation timide:

—Peut-être, madame, si cette littérature vous déplaît, goûteriez-vous plus de repos à ne point la lire, ni l'entendre.

Elle se récria.

—Ne pas lire! ne pas entendre! Mais, monsieur, l'on ne peut pas. Elle vous poursuit, elle vous raccroche, la littérature moderne. Elle vous viole, si j'ose ainsi dire. Il faudrait ne pas recevoir un journal ni une revue, ne pas dîner hors de chez soi, ne pas rendre une visite, ne pas accepter une invitation au spectacle. Il faudrait renoncer à causer avec qui que ce fût. Autant s'aller enfermer dans un cloître.

—Cependant, madame, il y a certains journaux... certaines revues... certains théâtres.

Je ne me faisais pas d'illusion sur la solidité de cet argument. La dame le pulvérisa aussitôt.

—Non, monsieur. Il n'y a plus certains journaux, certaines revues, certains théâtres. L'épidémie a tout gagné. Autrefois, en effet, tels titres vénérables, en tête d'un quotidien ou sur la couverture d'un périodique, vous étaient une sûre garantie. Aujourd'hui l'on ne peut plus se fier à rien. Un article de M. Leroy-Beaulieu sur les syndicats agricoles vous est présenté entre une nouvelle d'un érotomane italien et un roman de pornographie

---

37 JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les Fiançailles d'une Héritière

— Lequel?

— L'enlever.

— L'enlever? Y songez-vous, monsieur Corentin? dit Jeannet. C'est là une tentative impraticable. Vous ne vous êtes donc pas rendu compte de la situation? Ah! si Mlle Céleste n'était pas malade; si elle continuait aujourd'hui la vie qu'elle menait dans les premiers temps; si elle sortait, si elle se promenait dans la forêt, seule, ce que vous rêvez serait facile! Mais songez qu'elle est dans son lit, très faible, à ce qu'il paraît.— M. Laurent est bien placé pour nous donner là-dessus touts les détails que nous voulons.— Pour l'enlever, il faudrait s'introduire dans la maison pénétrer dans la chambre, se rendre maître de la femme qui veille Mlle Céleste... Je vous le dis... c'est une entreprise folle... Et si vous n'avez que ce moyen là, hélas! je prie Dieu qu'il est pitié de la petite. Elle est en aussi grand danger que mon jeune maître!

— Hé! monsieur Jeannet, je n'ai pas dit que ce fût chose facile; mais je ne dis pas non plus que c'est chose impossible. Veuillez seulement m'écouter quelques minutes, et je recevrai ensuite vos observations.— Je compte — il faut que je le dise tout de suite— pour réussir, plus sur le concours de M. Laurent que sur tout ce que nous pourrions tenter, monsieur Jeannet, vous et moi.

— Sur mon concours? dit Laurent avec surprise.

— Oui Vous allez en juger. Puisque vous êtes persuadé, comme nous, que Mlle Chambarand court un péril de mort, je suppose que vous n'hésiterez pas à nous aider.

— Certes, non, monsieur, vous avez raison de compter sur moi: Je vous suis tout acquis. Mais en quoi puis-je vous être utile?

— Vous êtes le médecin de Mlle Chambarand, et en cette qualité vous êtes privilégié. Vous avez libre accès, non-seulement dans la maison, mais dans la chambre de la malade.

— C'est vrai.

— Cela nous établit donc une intelligence dans la place. La malade est-elle constamment seule ou est-elle gardée?

— Elle a une garde qui me semble en prendre avec elle fort à son aise, car dernièrement elle n'a pas su la défendre contre un accès de fièvre chaude pendant lequel Mlle Chambarand a voulu se tuer. Elle en a été quitte pour une lourde chute, fort heureusement.

— Et cette garde passe la nuit dans la chambre de la malade?

— Oui. Le soir, on y installe un lit qu'on enlève le matin.

— Et jamais elle ne s'éloigne?

— Jamais!

— Même la nuit?...

— Surtout la nuit.

— Eh bien, voici ce qu'il faudrait, monsieur, que vous fissiez. Vous donnerez à la malade une potion calmante assez forte pour la plonger pour quelques heures —dans un sommeil profond. Est ce possible?

— C'est tout ce qu'il y a de plus facile: j'en donne des calmants tous les jours. J'augmenterai la dose sans inconvénient.

— Mais il faut que ce sommeil soit léthargique.

— Il le sera.

— Il faut qu'elle ne se réveille point pendant que nous nous approcherons de son lit, que nous l'enlèverons, que nous la descendrons par la fenêtre. Il faut que, en un mot, elle n'ait pas plus de sensibilité que si elle était morte.

— N'ayez aucune crainte à cet égard. Vous serez obéi.

— Bien. C'est la moitié du succès. Je comptais bien que vous ne refuseriez pas. Mais ce n'est pas tout. La partie la plus difficile de votre tâche commence seulement.

—Parlez, monsieur.

—Est-il possible d'endormir également la garde-malade?

—Evidemment, cela serait aussi facile, si cette femme consentait à boire ou buvait, par surprise, la même potion que j'aurais donnée à Mlle. Chambarand.

—Et vous ne voyez pas le moyen de la lui faire prendre?

—Non. Si la garde était elle-même indisposée, rien de plus simple. Mais elle a une santé de fer, et je ne devine vraiment pas de quel prétexte je pourrais me servir pour....

—Je vais vous venir en aide. Permettez-moi quelques questions.

—Je vous écoute avec intérêt, monsieur.

—Cette femme—bien qu'elle ne quitte pas, même la nuit, la chambre de la malade—doit avoir une pièce particulière, elle ne doit pas manger à l'office avec les domestiques. On doit la servir à part,... et, en ce cas, rien de plus facile que de mêler à son vin, ou à l'eau qu'elle boit, un peu d'opium ou de laudanum.

—Je vois que vous ignorez un détail important: cette garde n'est pas une femme ordinaire, faisant son métier de veiller les malades. Elle a été envoyée à M. Chambarand par un de ses amis.

—Ah! ah! Et cet ami se nomme?..

—Le marquis de la Terrade, le témoin de Bénédict dans le duel fatal à M. Claude Preux.

—Très bien. Et quel est ce marquis de la Terrade, s'il vous plaît? Un gentilhomme ardennais, sans doute?

—Non pas. Il est absolument étranger au pays et n'est arrivé à Revin que cinq ou six jours après l'installation, dans sa villa, de M. Chambarand lui-même et de sa nièce.

—De mieux en mieux, ce qui prouve tout simplement que ce marquis est venu là pour ne point quitter la jeune fille. Et la garde-malade doit lui être dévouée corps et âme!

—D'autant plus dévouée qu'il l'a présentée comme sa fille, veuve du général comte de Landrecy.

—Oh! oh! murmura Corentin à part lui.

Et tout haut, après réflexion:

—De telle sorte que cette femme est traitée en amie....C'est pur dévouement de sa part, pure bonté d'âme, si elle se consacre ainsi à Céleste Chambarand?

—C'est bien le rôle qu'elle a pris, en effet, dit le médecin

—Et elle vit à la table de Chambarand?

—Quelquefois, lorsque Céleste est mieux Mais lorsqu'elle a une crise, cette femme ne la quitte pas et se fait servir à manger dans une chambre voisine. C'est une grande comédienne, monsieur, car elle donne à tous les instants du jour et de la nuit, à toute la maison, qui l'admire, les preuves d'une abnégation, d'une douceur, d'un dévouement sublimes.

—Oui, oui, dit Corentin, préoccupé, oui, oui, ces gens m'ont l'air très forts; il faudra se défier et jouer serré. Cependant, ce que vous venez de me dire là me fait revenir à mon idée première. Puisque cette prétendue comtesse de Landrecy n'abandonne pas sa malade quand une crise est attendue, rien ne vous empêche de la prévenir demain que vous craignez une de ces crises, le soir, de cinq heures à neuf heures:—demain, par exemple, vous prierez la garde de ne pas quitter la malade.

Elle fera monter son repas, car il lui faut continuer son rôle et faire preuve jusqu'au bout du même dévouement. Lorsque le repas sera servi, c'est à vous, docteur, qu'il appartiendra de choisir un moment opportun pour mêler à la boisson une dose de narcotique assez forte pour l'empêcher de se jeter en travers de l'expédition que je projette. Si vous ne réussissez pas, je passerai outre et n'en essayarai pas moins d'enlever Céleste quand même. J'ai confiance, vous le dirai-je, dans l'inspiration du moment. Que de fois ai-je vu mes plans échouer à la dernière heure et en ai-je rebâti d'autres, sur-le-champ, qui ont réussi!...Donc à demain, docteur. Nous vous attendrons, tout près de la villa, à neuf heures du soir, et vous nous direz ce que vous avez fait Selon ce que vous aurez fait nous agirons. Est-ce convenu et consentez-vous à nous être utile dans les limites que je viens de vous indiquer?

(*A suivre*)

parisienne? En dépliant votre journal du matin, vous espérez des renseignements sur la crise turque: point du tout, on vous raconte, en tête, les sensations d'une honnête femme auprès de son troisième amant. Il n'y en a plus un seul qui garde le souci d'un bon renom. Tous, l'un après l'autre, sont venus au vomissement moderne. Dans ces conditions-là, comment voulez-vous élever des jeunes filles?

Cette conclusion m'étonna. Je fis observer à mon interlocutrice, avec mille précautions, que, d'abord, je me reconnaissais incapable d'élever la moindre jeune fille. Toutefois, si, par impossible, un tel rôle m'était attribué, je me garderais de la mettre en contact avec la littérature contemporaine, ou plus généralement, avec toute littérature d'imagination et de passion.

—Car, observai-je, aucune littérature ne peut accorder le souci de peindre la vie avec celui d'être agréable et utile à qui, censément, ne connaît pas la vie: par exemple, à la jeune fille. Abolissons donc la jeunesse innocente, filles et garçons de tous romans, drames ou poésies où il soit question de l'amour humain.

La grosse dame haussa les épaules.

—Je vous défie de faire cette police là dans une maison moderne.

—Alors, madame, enfermez vos garçons et vos filles dans des maisons plus étroitement surveillées, comme on le faisait autrefois. Agnès sortait du couvent parfaitement ignorante, et le petit Racine devait apprendre par cœur «Daphnis et Chloé» pour éviter qu'on ne le lui ôtât.

—Vous savez bien, monsieur, que l'éducation claustrale d'autrefois est abolie pour les deux sexes. L'internat des garçons n'existe même plus, à vrai dire, grâce à la multiplicité des vacances. Donc, c'est à ceux qui écrivent des articles, des romans, ou des pièces de théâtre à songer que leur œuvre peut tomber sous les yeux ou pénétrer dans les oreilles d'un être jeune et innocent. Ceux qui passent outre et écrivent tout ce qui leur passe par l'esprit sont des pervertisseurs publics! Voilà tout!

La grosse dame, ayant proféré ces derniers mots, se secoua victorieusement sur sa chaise. Je crus qu'elle allait se lever et me négliger définitivement, satisfaite de son triomphe.

Mais elle voulait une adhésion expresse, un aveu de conversion.

—Qu'avez-vous à dire, monsieur? fit-elle d'un ton qui prouvait que ses forces combatives n'étaient pas affaiblies.

Ce que j'avais à dire étant assez long, je vous le conterai demain si vous voulez bien.

NUIT BLANCHE

...Des roses trémières frissonnaient, pareilles à des cierges de Pâques, dans les fluidités bleuâtres du clair de lune. Le parc endormi, inquiétant, tachait, comme d'une large éclaboussure d'encre, l'admirable ciel velouté, semé d'étoiles. Et aux cadres des fenêtres, d'où s'épandait sur la terrasse la jaune clarté des bougies tournoyaient des formes imprécises et fugaces, peut-être des feuilles mortes, peut-être des chauves-souris. Un rire aigu de femme fusa hors des ténèbres, puis tout se tut, tout s'anéantit en une rumeur vague, lointaine, de houle...

Monsieur de Sainte-Ursanne alluma un cigare, et, malgré l'ennui qu'il éprouvait à parler de soi-même, à faire des confidences à ces camarades de fête, dont l'âme parlait comme une autre langue, était comme d'un autre pays que la sienne, à répondre à leurs grossières plaisanteries, à leur montrer combien ils se trompaient, et à quel point cette aventure galante différait de leurs bonnes fortunes accoutumées, des chocs de désirs, des contacts d'épidermes où la Bête seule trouve à se satisfaire, reprit d'une voix grave et presque triste:

—Eh bien! non, ce n'est pas ça, mais pas ça du tout, mes pauvres amis, et je suis d'ailleurs à peu près certain ou que vous ne me croirez pas ou que vous me considérerez comme un parfait imbécile quand je vous aurai raconté avec une franchise absolue ce qui se passa entre Josine Ariès et moi. J'étais entré dans un restaurant du boulevard avec un besoin d'échapper, un soir, aux coudoiements toujours pareils de la table du club, de voir de l'inattendu, de faire un de ces dîners de gourmand que l'on s'attarde à choisir plat par plat, que l'on élabore minutieusement avec quelque vieux maître d'hôtel qui connaît vos goûts, qui ne vous sert pas en coup de vent et comme dans un buffet de gare. Pourquoi là plutôt qu'ailleurs, le sais-je?

Avez-vous remarqué que par instants, dans la vie, des mains de sortilège vous retiennent, vous empêchent d'aller plus loin, vous poussent, vous attirent, vous arrêtent despotiquement devant une porte, vous imposent leur volonté? Et tandis que je dépliais ma serviette, je vis en face de moi des yeux qui me reconnaissaient, qui m'accueillaient comme d'un bon petit ami et joyeux, qui me rappelaient doucement des choses passées, des choses rêvées, qui me défiaient d'avoir pu les oublier, des yeux de femme encore enfant, aux pupilles étranges, aux paupières meurtries et lourdes, aux longs cils bouclés qui en avivaient la délicieuse langueur.

Et ce regard aigu me pénétrait, me brûlait, s'enfonçait dans mon cœur, me donnait la sensation d'une bouche de caprice qui frôlait ma bouche de sa fraîcheur, qui s'en approchait de plus en plus, qui s'y appuyait, qui s'y incrustait, qui y buvait des baisers et des baisers, et des baisers. Et je souffrais à en pleurer de voir entre elle et moi le monsieur qui l'avait accompagnée, qui essayait de la distraire par ses plaisanteries, et qu'elle ne fût pas venue toute seule, qu'elle n'eût pas pressenti cette rencontre qui nous remettait en face l'un de l'autre; j'aurais voulu écarter brutalement ce dos noir qui nous séparait, tenter aussitôt la partie avec, aux lèvres, l'à Dieu va que crient les marins en hissant leurs voiles, en s'aventurant hors des jetées vers les ténèbres, vers l'inconnu, l'emmener n'importe où, la sentir, uniquement, éperdument à moi, dans une chambre jonchée de violettes et close comme une geôle.

Et des souvenirs, peu à peu, m'apaisèrent. Je la revoyais en première communiante, dans l'enveloppement léger du long voile de tulle, coquette déjà, petite poupée jolie qui se contemple au passage dans les miroirs, qui semble l'ébauche d'une statuette qui met du rouge sur ses [illegible] lèvres roses.

Puis les cheveux sur les épaules, les prunelles en éveil, fillette élevée à la diable par une mère inconsciente qui l'idolâtre, qui vit comme en une hallucination d'amour, qui l'associe à ses peines et à ses joies, qui ne la préserve d'aucun contact, qui ne l'assouplit à aucune règle, qui s'amuse de ses escapades féroces, qui la laisse songer sur les livres de passion sur les bréviaires de volupté, et bientôt féminisée, en robes longues, épanouie, fleurant le printemps, la jeunesse, comme un thyrse de lilas blanc, illuminant de sa grâce, de sa claire beauté d'Aphrodite naissante, les parades de vieux masques fanés que sont les premières.

Qu'était devenue la mère? et comment Josine, mademoiselle Josine Ariès, avec qui il n'y avait pas six mois j'avais valsé chez madame de Sombreuse, pouvait-elle dîner ainsi dans une salle publique de restaurant avec un camarade, comme une femme qui serait mariée ou fiancée?

(La fin au prochain numéro).

Télégrammes

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

TOULOUSE, 6.—Les principaux membres du parti radical se sont réunis aujourd'hui dans un banquet présidé par M. Léon Bourgeois. M. Doumer, ex-ministre, a prononcé un discours contre les opportunistes. M. Bourgeois a fait connaître aussi le programme du parti radical: 1er défendre le système de gouvernement républicain, 2° la souveraineté du suffrage universel; 3° solidarité entre les socialistes avec la propagande contre le cléricalisme et contre l'opportunisme.

HAVANE 6.—On dit que Maceo s'est échappé de Pinar del Rio dans une chaloupe.

2500 hommes de renfort sont arrivés hier.

CAIRE 6.—Sir Palmer a remboursé à la caisse de la dette 500 mille Livres Sterling.

BORDEAUX, 6.—Depuis hier un terrible ouragan règne dans les bouches de la Gironde. La mer a détruit les digues de la pointe de Grave situées à l'entrée de la Rivière et inondé une partie des terres cultivés.

Dernière heure

LONDRES 7.—La fabrique de soies de Wolwics s'est incendiée hier un soir.

Les pertes sont considérables.

FAITS DIVERS

L'immense affluence de personnes distinguées qui ont tenu à accompagner à sa dernière demeure la dépouille funèbre du regretté Cristophersen prouve mieux qu'on ne saurait le dire quelle place, il occupait dans la société montévidéenne et de quelles sympathies il était entouré. Tout le Montevideo social était représenté là en même temps que le Corps Consulaire auquel appartenait le défunt. M. Mihanovich, propriétaire des vapeurs de «La Platense» dont Cristophersen était l'agent à Montevideo, s'est empressé d'accourir de Buenos Aires pour rendre à son ancien collaborateur un suprême hommage d'affection et d'estime.

Cinq chars suffisaient à peine pour les couronnes envoyées.

M. Matías Alonso Criado, consul du Chili et du Paraguay, a prononcé une éloquente oraison funèbre, au moment de la Sépulture.

∴

Les Pocitos sont en fête aujourd'hui. Pendant que, d'une part, le grand hôtel de la plage inaugure par un banquet grandiose la nouvelle saison, mademoiselle María Concepción Howard offre à ses amies, à l'occasion de son entrée en la quinzième année, un déjeuner de fête. Parmi les invitées figurent Adeli Eastman, Ana Piera, Enriqueta Lessa, Luisa Gurmendez, Elvira Serratosa et maintes autres, tout un essaim de beautés et de radieuses espérances.

∴

Par suite de retards dans la remise des matériaux qui devaient envoyer de Buenos Ayres, la maison S. Ostwald et Cie., «La Constitución», qui devait paraître le 1er du courant, ne donnera son premier numéro que dans le courant de la semaine.

∴

Le nommé Rafael Otero est un gaillard qui partage ses affections entre la dive bouteille et le drapeau blanc. Il y a gagné de se faire arrêter hier pour scandale sur la voie publique, et pour résistance à main armée à la force publique.

Le «Verones», de la marine marchande anglaise, actuellement ancré dans les eaux de Montevideo, a été dimanche le théâtre d'une rixe sanglante, entre le capitaine, secondé de ses deux pilotes, et les matelots de l'équipage. Ces derniers, alléguant qu'ils avaient suffisamment travaillé pendant la semaine, se sont refusés à travailler encore le dimanche et ont pris une attitude menaçante. Le capitaine, ayant voulu les faire enfermer dans une soute, il s'en est suivi une bataille dans laquelle les deux pilotes ont été grièvement blessés. Le capitaine, pendant ce temps, prenait une barque et demandait aide au «Retribution», navire de guerre anglais, mouillé dans les environs. Les mutins ainsi réduits, et la commandance de marine du port ayant été avisée, dix hommes sous les ordres du capitaine Borges les ont fait descendre à terre, où ils seront déférés au juge du Crimen.

Les pilotes blessés ont été conduits à l'hôpital, leur état est grave.

∴

La Junta Electoral de Montevideo a publié hier les résultats de l'élection de représentants pour la Capitale.

Ont été élus: *Titulaires*—MM. Lucas Herrera y Obes, Eduardo Chucarro, Frédéric Capurro, Antonio M. Rodriguez, Ruperto Perez Martinez, Teófilo Díaz, Carlos M. Barros, Francisco Soca, Aurelio Rodriguez Larreta, Nereo Perez Montero, Ildefonso Fernandez Garcia, Evaristo G. Ciganda.

La campagne soutenue contre M. Ciganda l'a privé de quelques voix seulement; ses collègues sont nommé par 4025 suffrages, lui, par 2971.

On assure que plusieurs élus donneront leur démission. On insiste surtout sur la probabilité de celle de M. M. Aureliano Rodriguez Larreta et Ximenez de Aréchaga.

∴

Aux termes du dernier bulletin officiel les succès obtenus sur les révoltés seraient confirmés.

La dispersion des insurgés continue; Aparicio Saraiva aurait déclaré que, pour lui, tout est terminé.

∴

Le paquebot La Plata en route pour Montevideo est arrivé à Rio ce matin à 8 heures.

Pour Noël et le nouvel an

«La tipographie Britannique» a reçu directement d'Europe, un assortiment magnifique de cartes de félicitation pour les fêtes de Noël et du nouvel an, et des cartes de visite à 60 centimes la cent, tirées à la minute, avec une grande variété de caractères spéciaux, dans la rue Cerrito, Nº. 178 à côté du club catholique.

Maison spéciale pour la fabrication de timbres de caoutchouc, de toutes classes pour le commerce, les sociétés, les administrations, pour marquer le linge, monogrammes, etc.—Cerrito 178.

Bourse

Consolidée	44.00
» à Londres	45.75
Dette Interne	48.20
Dette Liquidation à	74.20
Banque hypre	18.80
Change à Rio à	20.100
L'or à Buenos Ayres	284.30

Demandes

Un français demande emploi soit à la ville soit à la campagne; connaît la culture de la vigne; peut diriger comme Capataz l'exploitation d'une ferme et le croisement d'animaux. Bonnes références.

S'adresser rue Piedras num. 67 à Mr Prével ou aux bureaux du journal.

∴

Pour une industrie lainière, établie dans le pays, on demande un associé actif avec 5000$ de capital. Bureaux du Journal.

Piquepoul Landais

Cet excellent vin blanc, récolté à 4 kilomètres de Mont-de-Marsan, est en vente permanente à la Bodega Montevideana 210 San José, et Plaza Cagancha 59 chez A. Bidaut et Cie.

Avis important

N'ayant plus de correspondant à la Campagne, l'Administration de l'Union Française prie ses abonnés de s'entendre directement avec elle, Rue Uruguay 26, pour régler leur abonnement jusqu'au 30 juin prochain.

L'Administration.

Para hombre solo

Se alquila una pieza para hombre solo, calle de Convención núm. 325.

Maison

On demande à acheter une maison dans le prix de *trois à quatre* mille piastres. S'adresser Cerro-Largo 91.

Légation de France

CLASSE DE 1896

Les jeunes gens Français résidant en Uruguay et qui se trouvent dans le cas d'être inscrits sur les tableaux de Recensement de la classe de 1896, c'est-à-dire ceux qui accomplissent leurs *vingt ans*, durant l'année courante et ceux qui, âgés de moins de trente ans, n'ont pas encore par suite d'omission, été portés sur les listes de tirage au sort, sont invités à se présenter, *avant le 5 Novembre prochain, terme de rigueur*, soit à la Chancellerie de cette Légation, soit à l'Agence Consulaire de France la plus rapprochée de leur résidence pour se faire inscrire sur la liste de Recrutement de 1896, ainsi que pour faire valoir, le cas échéant, leurs motifs de dispense.

OBSERVATION IMPORTANTE—Ceux de ces jeunes gens qui seraient nés dans ce pays et ceux qui y seraient venus avant l'âge de 19 ans révolus et qui, y occupant une situation régulière, voudraient réclamer la dispense de service prévue par l'article 50 de la Loi Militaire du 15 Juillet 1889, devront, pour être admis à bénéficier de cette disposition, se présenter, à la Légation ou à une Agence Consulaire de France, jusqu'à la date précitée du 5 Novembre prochain, accompagnés de trois témoins français qui soient à même de certifier, sous leur responsabilité personnelle, que les dits jeunes gens sont bien domiciliés dans ce pays avant l'âge de 19 ans et y occupent réellement une situation régulière.

Montevideo, le 15 Septembre 1896.

Le Ministre de France.

SPECTACLES

TEATRO ODEON

Compañía cómica lírica napolitana

DEL ARTISTA E. MONTEFUSCO

Entrada con asiento, 10 centésimos

Sillas reservadas, 10 centésimos

Función todas las noches.

Avis très important

Terrains à vendre

Les plus beaux, les plus recherchés, les plus riches d'avenir sont certainement ceux du

PARC GIOT A COLON

Tous ceux qui les connaissent sont heureux de vivre dans le voisinage de ces admirables ombrages, de s'y reposer, de se promener dans la balsamique atmosphère qu'y forment les eucalyptus et des milliers d'arbres d'essences variées.

Pour faciliter le développement de cette localité privilégiée,

Monsieur Giot vend par *petites* et *grandes* fractions, au gré des intéressés, les terrains attenant à son Parc, *pour construire des maisons de campagne ou villas.*

Paiements à terme ou au comptant, au gré des acheteurs.

S'adresser à Monsieur Giot à *Colon.* Téléphone: *Cooperativa* Nº. 2,051.

LE DOCTEUR BAENA

A transféré provisoirement son cabinet de consultation à la rue Cerrito 185 (premier étage).

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 2 à 4 du soir. Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

237—Rue Soriano—237

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

La Revolución Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 18 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

LES VÉRITABLES PASTILLES

aux Sels naturels extraits des Eaux Minérales de

VICHY

[illegible]

Digestions difficiles.—Maux d'estomac.

SAISON DES BAINS

Bains, Douches, Casino, Théâtre.

Dépôts à Montevideo: Demarchi Parodi & Cie et dans les principales Pharmacies et Drogueries.

AVISO

AL PÚBLICO Y AL COMERCIO

Julio Fery, representante de comercio, calle 25 de Mayo núm. 303, avisa haber registrado á nombre de los señores L. Nicolleau y E. Subervie, de Burdeos, la marca de la Sociedad

«Union Cognacs Bordelaise Crème des Grands Crus»

de cuya marca es único depositario en el Rio de la Plata.

DOCTEUR HORMAECHE

193—COLONIA—195

Consultations de midi à 2 heures

LÉGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'origine française QUI TRAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Légation.

Abuma Salvator; Albarini Jean; Bailbert Cécile; Bellau Catherine; Balandrade Jean; Baron Marcelin; Mme Bonnal; Blanc Alexandre Auguste Ludovic; Beauque Alexis; Bordères Eugénie; Brenaud Benoit; [illegible] Emile; Casabat Thérèse Magdeleine; Castelli A.; Charnas Edgard Auguste; Cazes Pierre Victor; [illegible] Jean; [illegible]

Montevideo, 14 Août 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chaffray.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux et capotes pour dames et enfants, dernière création.

Grand choix d'articles pour la mode, formes, fleurs, rubans, tulles, dentelles, plumes et autres fantaisies en général.

Personne ne sort sans acheter, vu la modicité des prix.

UNIQUE MAISON

J. S. GONTHARET

281—25 de Mayo—281

EMPLAZAMIENTO

Juzgado de Paz de la 10.ª sección del Departamento de Montevideo. Villa de la Unión, Noviembre 14 de 1896.—Por presente se cita llama y emplaza á quien se considere con derecho á los terrenos situados en esta Villa en el camino de Larrañaga; solares señalados con los números 3 y 4 de la manzana D. lindando el primero por el Norte con don Santos Maiginnu y Pereyra, por el Sur camino Vecinal calle por medio sucesión Rosa, por el Oeste camino Larrañaga y por el Este solar número 4, constando de trescientos veinticinco metros veinticinco decímetros. El segundo linda por el Norte con don Santos Maiginnu y Pereyra, por el Sur camino vecinal calle por medio sucesión Rosa, por el Oeste solar número 3, y por el Este don Santos Maiginnu y Pereyra, compuesto de trescientos cuarenta y cinco metros noventa y siete decímetros, para que comparezca ante este Juzgado dentro del término de noventa días á contar desde la fecha á estar á derecho en el juicio que le sigue por cobro de pesos procedentes del empedrado construido á su frente don Ramón L. Palomeque (hijo) cesionario de los señores Agotto Apatta bajo apercibimiento de nombrársele defensor de Oficio y los demás perjuicios que por derecho hubiere lugar.—*Pedro Godoy.*

EDICTO

Por disposición del señor Juez Letrado de lo Civil de 1er. Turno, doctor don Miguel V. Martínez se hace saber al público, á sus efectos, que en los autos testamentarios de don Pedro Jaureguiberry, se ha presentado un escrito, que entre otras cosas dice: «Que la partida de matrimonio de Pedro Jaureguiberry con doña María Elgue; las partidas de nacimiento de Juana, Pascuala, Catalina, Dolores, Mariana y María Jaureguiberry, como también la partida del segundo matrimonio y las partidas de nacimiento de Juana, María, Pedro y Faustino, hijos de dicho matrimonio, han padecido unos errores que paso á indicar: 1.º En la partida del primer matrimonio el causante lleva el apellido de Jauriberry en vez de Jaureguiberry.

2.º En la partida de nacimiento de Juana el apellido del padre es Gaureguiberry en vez de Jaureguiberry.

3.º En la partida de nacimiento Pascuala Catalina ésta lleva sólo el nombre de Catalina en vez de Pascuala Catalina y el apellido de Jaurreguiberri en vez de Jaureguiberry.

4.º En la partida de nacimiento de María el padre está inscrito con el apellido Jauriguiberri en vez de Jaureguiberry y la madre con el apellido de Gollenechel en vez de Elgue.

5.º En la partida de nacimiento de Dolores Mariana el padre lleva el apellido de Chaoriguiberry en vez de Jaureguiberry, la madre el de Elguett en vez de Elgue, y la hija el nombre de Mariana en vez de Dolores Mariana.

6.º En la partida del segundo matrimonio el apellido del esposo Jaureguiberri en vez de Jaureguiberry y la esposa lleva el apellido de Taulé en vez de Teulé como también el nombre de María en vez de Juana.

7.º En la partida de nacimiento de Pedro la madre está inscrita con el apellido de Taulé en vez de Teulé.

8.º En la partida de nacimiento de Juana María la madre lleva también el apellido de Taulé en vez de Teulé.

9.º En la partida de nacimiento de Faustino se designa á la madre con el apellido Tehuler en vez de Teulé.

Montevideo, Agosto 14 de 1896.

Antenor R. Pereira,

Escribano Público.

SECTION MARITIME

PAQUEBOT POSTE FRANÇAIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français:

LA PLATA

Commandant: LARTIGUE

Partira le 21 Décembre 1896 à 3 heures du soir pour Bordeaux et escales.

Vapeur français

MATAPAN

Partira le 10 Décembre à 4 heures du soir pour Bordeaux et escales.

PRIX DES PASSAGES

1e classe $ 187.43

2e » » 131.[illegible]

3e » » [illegible].90

Pour plus amples informations et pour le fret des marchandises s'adresser à l'Agent, rue Cerrito 169.

L'Agent de la Compagnie.

A. DE SAAVEDRA.

Société Générale

DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

Service régulier

DE NAPLES A BUENOS AIRES

Le vapeur français

Notre-Dame-de-Salut

Commandant: PILLARD

Partira le 16 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Le vapeur français

ITALIE

Commandant: RAVEL

Partira le 19 Décembre pour Marseille, Barcelone, Gênes et Naples sans toucher au Brésil.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD: *Béarn* de 5000 tx 2100 chevaux; *Bourgogne* tx 2500 tx 1000 chevaux; *Bretagne* tx 3000 1200 chevaux; *La France* tx 4000 [illegible] chevaux; *Poitou* tx 2800 tx 1300 ch.; *Provence* tx 5000 ch. 2500 ch.; *Aquitaine* tx 5500 3000 tx; *Espagne* ch 6000 tx 3.10 ch.; *Italie* [illegible]

Les personnes qui voudraient faire venir des passagers d'Europe devront payer les passages par lettres de change, qui leur seront remboursées, si les passagers ne s'étaient pas embarqués.

Pour plus amples informations voir l'Agent Monsieur Félix Bellasse.

115—MISIONES—115

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

RIO NEGRO

Capitaine: F. ROUX

Partira le 20 Décembre 1896 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

CARAVELLAS

Capitaine: ESNOL

Partira le 6 Décembre 1896 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PAMPA

Capitaine: THEBAUT

Partira le 5 Janvier 1897 pour Dunkerque et Havre.

Prix des places: 1re classe Frs. 750, 2me classe [illegible] 350, 3me 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE.

177—Rue Misiones—[illegible]

Téléphone «La Coopérative» número 172.

Mensageries Fluviales del Plata

CARRERA DEL PLATA Y URUGUAY

Desde esta fecha y hasta nuevo aviso, los vapores de esta Empresa tendrán el siguiente itinerario:

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los Lunes.

VAPOR-PAQUETE NACIONAL

Triton

Saldrá todos los Miércoles.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los Sábados.

Dichos vapores harán escala en Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colón, Concordia y Salto.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

Labrador

Saldrá todos los Viernes.

Hará viajes directos de carga.

Montevideo, 1.º de Julio de 189

Agencia, Piedras 173.

CERTIFICADOS

DE

TESORERIA

El que compra y vende á mejores precios es el

CAMBIO DEL BANCO TURCO

86—CALLE ZABALA—86

(ESQUINA CERRITO)

FRENTE AL BANCO COMERCIAL

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GEBELIN

Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires [illegible]

Nourriture et logement 1 piastre 30 par jour. [illegible] On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement et [illegible] du théâtre Solis.

CIUDADELA 148, 150, 152 et 154

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPÉRATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

Société Philatélique de Montevideo

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et principalement aux collectionneurs de timbres-Postes qu'une société Philatélique est en voie de formation dans notre cité.

Dès aujourd'hui les adhésions sont reçues à la [illegible] Amera Calle Sarandi esquina 33, ou chez Monsieur Bautista Carrera, Calle Cerro entre 25 de Mayo y Rincón.

La Commission.

HORLOGERIE ET JOAILLERIE

JOSE PAZOS

107—RUE 25 DE MAYO—[illegible]

MONTEVIDEO

[illegible] universellement reconnue, offre au public un choix complet de montres et bijoux de toutes sortes provenant des Fabriques européennes les plus renommées. [illegible] pour réparations de chronomètres, montres, pendules, etc.

Travaux garantis

[illegible] Remedio sumamente [illegible] efecto garantido [illegible] Se vende por mayor y menor [illegible] Ciudadela [illegible]

PRINCE & HILL

DENTISTES AMERICAINS

163—Rue Cámaras—163

MONTEVIDEO

MUEBLES

Se compran muebles nuevos y usados.

Para tratar en

LA MOBILIARIA

CALLE SARANDI esq. MISIONES

PIANOS

Se compran pianos nuevos y usados

Para tratar en

LA MOBILIARIA

CALLE SARANDI esq. MISIONES

PELLONERIA Y PELETERIA

FRANCESA

DE

F. J. LAJAS

116—YAGUARON—116

Escritorio: Zabala 77.—Casa de H. Dufrénoy (hijo) y C.ª

BANCO BRITANICO

DE LA

AMÉRICA DEL SUD

Establecido en 1863

Montevideo—Zabala, 94

Capital suscrito . . £ 1.000.000

Idem integrado . . » [illegible]

Fondos de reserva . » 350,000

SUCURSALES: LONDRES, BUENOS AIRES, MONTEVIDEO, ROSARIO DE SANTA FÉ, RIO DE JANEIRO, SANTOS, SAN PABLO, BAHIA Y PARÁ

Tasa de Intereses

(HASTA NUEVO AVISO)

Por depósitos a retirar con [illegible] días de aviso [illegible]

Montevideo, 1.º Octubre 1896.

M. B. Brooks, Gerente.

REMISE ET ÉCURIE

DE

JOSÉ ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande au public pour tout ce qui concerne le service de voitures de nuit et de jour, service funèbre de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candélabres, cierges etc. Voitures de première classe avec cochers en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone des deux compagnies.

F. L. LEBET

MÉDAILLES D'OR

PARIS

ZURICH 1883

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. [illegible]

TRAVAUX GARANTIS

204—RUE GENERAL LINIERS—204

Salon pour dames

M. Charles Bellocq avise les dames de la haute société qu'il vient d'ouvrir un salon de coiffures et qu'une habile coiffeuse française récemment arrivée [illegible] dispose [illegible]

Coiffures spéciales pour portraits; avisant un jour d'avance on se rendra chez n'importe quel photographe.

Service à domicile et par abonnement.

Assortiment complet de perruques, cache-folies, toupets pour hommes, tailles, coiffure forme bandeaux, et postiches implantés de toutes formes, dernier progrès de l'art réalisé.

A LA PARISIENNE.

180, AVENUE GÉNÉRAL RONDEAU, 180

BANCO ITALIANO DELL'URUGUAY

134—RUE CERRITO—134

Fondé le 3 Novembre 1887

CAPITAL [illegible] 2.200.000

qui valent à 12.000.000 de francs

Versé [illegible] 1.300.000

Correspondants

LONDRES—N. M. Rothschild et fils, Baring Brothers et C. Ld. et A. Rüffer & Sons.

PARIS—De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et C.ie [illegible] National d'Escompte.

[illegible]

ITALIE—Principales Banques et Banquiers.

ESPAGNE ET COLONIES—Crédit Lyonnais [illegible]

HAMBOURG—[illegible]

VIENNE—[illegible]

SUISSE—Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse Italienne.

BRÉSIL—[illegible]

BUENOS AYRES—Banco d'Italia y Rio de la Plata et Nuevo Banco Italiano.

Il se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique italienne, [illegible]

Le Directeur Gérant, [illegible]

MONTEVIDEO

COCHERIA

VICENTE URTA

Se alquilan carruajes de todas clases y pompas fúnebres [illegible] á Villa. [illegible]

PRECIOS MODICOS

153—Calle Misiones—153

ALMACEN DE VINOS NACIONALES

DE

SEXTO BONOMI

VINOS DE LOS MEJORES [illegible] DE LA REPÚBLICA

VENTAS POR MAYOR

REPARTO ESPECIAL PARA FAMILIAS

CALLE CERRO 95 y 97

(entre 25 de Mayo y Rincón)

Teléfono de Montevideo número [illegible]

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

Calle 18 de Julio [illegible]

(ALTOS)

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y C.ª

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las más reputadas Fábricas de Francia é Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE «LA JOVEN ESPAÑA»

Casimires Franceses é Ingleses. Especialidad en trajes de amazona. Paños especiales para trajes de marina y librea.

25 DE MAYO—NÚMERO—298—MONTEVIDEO

Fábrica de carruajes del Progreso

DE

Simón Ferrolli y José Adhumeau

ESPECIALISTAS EN EL RAMO—ÚLTIMA NOVEDAD DE PARIS

TRABAJO ESMERADO Y GARANTIDO

SE HACEN TODAS CLASES DE COMPOSTURAS CONCERNIENTES AL RAMO

373—CALLE 18 DE JULIO—373

MONTEVIDEO

VÉRITABLE BENEDICTINE

LIQUEUR DE L'ABBAYE DE FÉCAMP

Toutes les bouteilles de Véritable Bénédictine doivent avoir au bas une étiquette portant le fac-simile de la signature de monsieur LEGRAND AINÉ, Directeur Général.

La plus large ligature en plomb [illegible] doit porter les marques et inscriptions suivantes: VÉRITABLE BENEDICTINE.

Le Bouchon devra être marqué tout autour de VÉRITABLE LIQUEUR BENEDICTINE, ENFIN le dessous du bouchon portera: D. O. M.

Se vend par bouteilles de 1 litre, 1/2 litre, 1/4 de litre et Bijou.

ALMACEN MARSELLES

M. CATALOGNE

284—25 DE MAYO—284

MONTEVIDEO

On reçoit des commandes par Téléphone: Cooperative 382 et Montevideo [illegible]

LIVRAISON A DOMICILE

BANQUE FRANÇAISE

L. B. SUPERVIELLE

234—Rue 25 de Mayo—234

Agence à Buenos Aires: Rue Piedad 309 y 311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes; fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique Spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. Placements et encaissements sur les deux places. Par fil télégraphique direct

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h à 11 du matin.

THE STANDARD LIFE

Grande Compagnie Britannique D'Assurances

SUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNE, LIBÉRALE ET IMPORTANTE DU MONDE

UNIQUE DANS LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL—Gerente

161—CALLE ITUZAINGO—161

(Plaza Matriz)

Grand Vignoble du Parc Giot

HUIT CENTS BORDELAISES DE VINS GARANTIS NATURELS

En vente à partir du 25 octobre courant les vins de la dernière récolte du GRAND VIGNOBLE GIOT A COLON.

[illegible] de goût agréable, toniques et purs, ces vins sont vendus à bon marché, [illegible] caves de la propriété [illegible] le service [illegible] comptant, l'établissement n'ayant pas [illegible] *le litre ou le kilo*

La Barrique de	[illegible]	litres, p.p.	$ 20.00	soit $ 0.10
La demi-barrique	100	»	10.50	» 0.105
Le quart de barrique	50	»	5.50	» 0.11
Dame-jeanne	15	»	1.80	» 0.12

Toute différence en plus ou en moins se paiera ou se retranchera dans les mêmes conditions du prix.

Les fûts non rendus seront facturés comme il suit: Une barrique $ 2.00; une demi-barrique $ 1.50; un quart de barrique $ 1.00; une dame-jeanne $ [illegible]. Les mêmes prix seront réglés pour les fûts rendus en bon état.

S'ADRESSER

1.º Par téléphone: Granja Giot, num. 2051 de la Cooperativa Telefónica.

2.º Au voiturier chargé des livraisons à domicile.

3.º A l'Etablissement et aux Caves que l'on peut visiter tous les jours.

AL PÚBLICO

Habiendo llegado á nuestro conocimiento que [illegible] de nuestro Hormiguicida [illegible] no han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios á nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más ó menos claro de nuestro ingrediente nada tiene que ver con su poderosa acción destructora pues no podemos alterar los colores que tienen de las fabricas las materias primas con las que preparamos nuestros ingredientes como así mismo sucede que unas veces viene más molido que otras, pero nada de eso perjudica, solo si hay que tener muy en cuenta la manera de usarlo.

Garantizamos y lo comprobaremos enviando empleados prácticos en toda la República, á practicar ensayos que demuestren la evidencia la eficacia de nuestro sistema.

Nuestros empleados se presentarán ante todas las autoridades del país, solicitando se les permita practicar trabajos en las plazas [illegible] convencerse de la realidad de los hechos.

Apesar de esto [illegible] algunos de los aparatos **Hormiguicida Uruguayo** ó **El Colon**, hubieran obtenido con ellos resultados negativos, quieran remitirnos los tarros de ingrediente que les hayan dado este resultado, así como el nombre y dirección de la casa en que fueron comprados.

Inmediatamente remitiremos á su domicilio otra cantidad igual de nuestro ingrediente. [illegible]

NOTA.—Téngase muy presente que para obtener con nuestro ingrediente los resultados satisfactorios que garantizamos, es necesario:

1.º Que el fuego del aparato esté bien encendido.

2.º Echar el ingrediente sobre las brasas, lo más esparcido que sea posible.

3.º Echar el ingrediente por pequeñas cantidades. [illegible] echar nunca porciones mayores que la [illegible]

4.º Si el hormiguero que se trata de atacar fuera muy grande, renuévese el ingrediente dos ó más veces.

Recomendamos esto muy especialmente por habernos ya encontrado con ciertos casos en que personas inexpertas han obtenido resultados negativos por no querer comprender, que no es la mucha cantidad de ingrediente la que destruye el hormiguero, sino su buena aplicación [illegible]

A. GUERRA Y Ca.

536—CALLE CUYO—536—BUENOS AIRES

Agente general ERNESTO QUINCKE

92—CERRO LARGO—92—MONTEVIDEO

CUIDADO CON LAS FALSIFICACIONES

Primer Instituto Óptico Oculístico

DE

SCHNABL Y C.

POR MAYOR Y MENOR

Antigua casa OLIVERI Y SCHNABL, Buenos Aires únicamente Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Mayo. Optica, Geodesia, Cirujía, Microscopía, Física, Electricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.

Únicos representantes de las renombradas fábricas REICHERT Viena, STEINHEIL Münich, BREITHAUPT Cassel.

PRECIO FIJO

162—CALLE SARANDÍ—162

ENTRE MISIONES Y ZABALA

Exposición permanente de muebles de todas clases, juegos de sala de diversos gustos, espejos, consolas, cuadros, juegos de dormitorio de varias clases, mesas de sala, juegos de comedor, sillas de Viena y otras clases, roperos con espejo, juegos para lavatorio, lámparas, floreros, centros, candelabros, jardineras, columnas y demás [illegible] en el local del

PRECIO FIJO

162—CALLE SARANDI—162

(ENTRE MISIONES Y ZABALA)

F. ZUGARRAMURDI

CIRUJANO DENTISTA

ESPECIALISTA EN DENTADURAS COMPLETAS Y PARCIALES

Hábil operador en el arte moderno de la profesión como ser: coronas dentales, capuchas, puentes, perfectas orificaciones y en todo lo que se relaciona con la protesis dental.

HORAS DE OFICINA DE 8 A. M. A 5 P. M.

250—CALLE 25 DE MAYO—250

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

DE

Máximo Seré, Hermano y C.ª

Esta casa, especial en surtido de calzado, previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

161—Calle Uruguay—161

MONTEVIDEO

CARNE LIQUIDA

CHICAGO 1893

BARCELONA 1888

PARIS 1889

MONTEVIDEO 1895

Extracto líquido [illegible] fabricado por Vilardebó y Valdez García.

175—URUGUAY—175

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA
GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos
— DE —
JULIO MAILHOS
AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 359, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47
MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL
CALLE ITUZAINGO NUMERO 129
MONTEVIDEO

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN
— DE —
ROMAIN DUTRUC
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado te «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterias de la capital.

Cognac Chat au des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té A los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogne.

284 — 25 de Mayo — 284
MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS
SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR
De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca

25 de Mayo 246, esquina Misiones--Montevideo
PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA
ESPECIAL PARA EL BLANQUEO
BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. Tambien se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composicion el BADIGEON HATTON se asimila por completo á las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á;

BEDUCHAUD É HIJOS
CALLE CÁMARAS NUM. 50 a
MONTEVIDEO

ALMACEN Y BODEGA SARANDI
DOMECQ & PEIRANO
276--CALLE SARANDI--276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort-Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX
TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA
— DE —
B. CAVIGLIA Y HERMANOS
328 – CALLE 25 DE MAYO – 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavia para LIQUIDAR.

Muebles fabricados en el pais, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischel, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT
41 -- RUE MERCEDES -- 41
DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1°. enseignement primaire supérieur; 2°. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

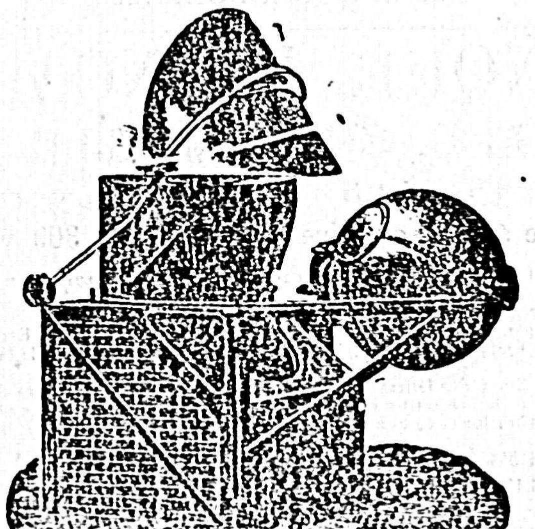
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS



ELABORACION
DE CAFÉ
Á
VAPOR
—
TORREFACCION
DE CAFÉ
POR EL AIRE
CONCENTRADO
—
ECONOMIA
DE 20 Á 25 POR CIENTO
—
196 - Arapey - 196
—
Teléfono Montevideo
núm. 10.
MONTEVIDEO

VENTAS
POR MAYOR Y MENOR
—
ESPECIALIDAD
EN
CAFÉS FINOS
PARA
FAMILIAS
—
ECONOMIA
DE 20 Á 25 POR CIENTO
—
196 - Arapey - 196
—
Teléfono Montevideo
núm. 10.
MONTEVIDEO

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
— DE —
Mme. C. Desvignes

MÉDAILLE D'ARGENT
EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1889

232 - SARANDÍ - 232
MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN
—
MAN SPRICHT DEUTSCH

MAISON À PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool,
Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES
POTOSI
Capitan: —R. HETCHER
Saldrá el 19 de Diciembre de 1896
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAGES
PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE $ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros
La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol,
Rivadeo, Gijon, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Ca. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Calle Reconquista 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot
EN COLON
DIRIGIDO POR
ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasage de ida y vuelta, tramway de la estacion Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la proteccion del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ
ET LIMONADES AUTHENTIQUES
BENVENUTO HERMANOS
245B — Rue Buenos-Ayres — 245B
SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE
PRIX RÉDUITS
MONTEVIDEO

"L'UNION"
COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE
FONDEE EN 1828
AU CAPITAL DE 10.000,000 DE FRANCS
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY
169--CERRITO--169

DOCTEUR V. RAPPAZ
Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant.
Consultations de midi à 2 heures.
130 — MISIONES — 130

BODEGA MONTEVIDEANA
De A. Bidaut y C.ª, calle San José núm. 210 y Plaza Cagancha 56.

Depósito permanente de los mejores vinos del pais y vinos finos franceses.

Se reparte á domicilio en botellas litros, damajuana ó cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

Hotel Concordia
208--Calle Uruguay--208
(SALTO)
Hôtel Français de 1er. ordre situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.
Cuisine française.
Domingo Larralde y Zabala
PROPRIÉTAIRE

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE!
Plus d'ASTHME, plus de SUFFOCATIONS
les *Papiers*, les *Poudres*, les *Cigarettes*, à base de narcotiques, calment momentanément vos *souffrances épouvantables*, mais vous tuent *sûrement*.
ASTHMATIQUES!
le SEUL CURATIF de l'ASTHME, le SEUL REMÈDE INOFFENSIF qui GUÉRIT, c'est la
LIQUEUR DE L'ÉTOILE
de Casimir Lasten perfectionnée et préparée par Mario LECHAUX, Ph.ⁿ, 164, r. Ste Catherine, BORDEAUX
Une intéressante Notice, contenant tous les renseignements sur la médication et de nombreuses attestations de son efficacité, est envoyée gratis et franco à tous ceux qui la demandent.
DÉTAIL: Dans toutes les bonnes Pharmacies.

BAÑOS DEL TEMPLO
DE
AUGUSTO GEBELIN
20 — CANELONES — 20
Casa especial para baños de todas clases
SERVICIO ESMERADO!
Precios sumamente módicos. Baños fríos calientes sin ropas, 0.21 cts., id con ropa 0.30 centésimos. Puede visitarse el establecimiento.

LA QUEUE DE L'ANE

En effet, pourquoi, chargé, la veille, qui se trouvait jour de foire, d'échanger la bourrique de maître Policar, devenue trop vieille, contre un âne dans la fleur de l'âge, solide, vigoureux, pouvant enfin, agréable rôle! porter, sans fléchir sous le poids, les charmes copieux de la belle cousine. Pachoquin s'était-il laissé circonvenir par les manœuvres et discours d'une trop jolie bohémienne, et avait-il ramené triomphalement au moulin un roussin d'Arcadie superbe, certes! et accompli de tous points, sauf ce léger défaut d'être aveugle comme un joueur de clarinette?

Pourquoi, aux justes invectives de Policar, ne s'était-il pas contenté, ainsi que d'autres fois, de répondre par le silence?

Et pourquoi encore, tandis que la belle cousine, toute réjouie de l'aventure et prise soudain d'un fou rire qui lui mouillait les yeux et faisait se mouvoir ainsi qu'un nid fleuri les roses peintes de son corsage, essayait d'intervenir entre Policar et Pachoquin, celui-ci, au lieu de remercier une aussi gracieuse avocat, était-il parti furieux, laissant là sabots et bonnet, et jurant que, de la vie, on ne le reverrait dans le moulin?

Un peu d'amour et de dépit expliquaient amplement ces choses; mais l'infortuné Pachoquin ne savait pas même qu'il fut amoureux; et, bien loin de reconnaître ses torts, hanté par la prédiction de la sorcière, voici maintenant qu'il s'en prenait à l'âne et se persuadait que les ânes lui portaient malheur.

Or, vous allez voir à quel point la sorcière se trompait; et comment, un âne étant mort, Pachoquin hérita de sa queue et devint par la suite le plus heureux des aides-meuniers.

Au plus amer de ses réflexions, Pachoquin entendit venir, du côté du village, le tintement d'une sonnaille dont le timbre ne lui sembla pas inconnu. C'était, avec l'âne naturellement, Policar et la belle cousine qui s'en retournaient aux Quatre Fontaines, après avoir, sans succès, cherché depuis l'aurore autour du champ de foire, pour rompre le marché conclu par Pachoquin, les Bohémiens avaient prudemment déguerpis, d'ailleurs, pendant la nuit:

En toute autre circonstance, le tableau eût intéressé Pachoquin et dissipé sa misanthropie. Belle cousine était montée sur l'âne, non plus reluisant comme la veille, à l'égal d'un tableau fraîchement verni, mais déteint déjà et chauve aux trois quarts, par suite des rosées matinales, et tâchait de le faire avancer, en le caressant d'une housine fraîchement coupée, tandis que, tenant la queue des deux mains, le bonhomme Policar, qu'un peu d'asthme rendait poussif, se laissait remorquer, doucement, au long de la rude montée.

Un moment Pachoquin voulut fuir: le ciel ne le permit point.

Au moment où il se glissait sous les branches, espérant éviter la rencontre, belle cousine l'aperçut et, soudain, éclata du même rire qui l'avait tant offusqué la veille.

Mais un éclat de rire si joyeux, si retentissant, que les oiseaux des bois s'envolèrent et que les cigales cessèrent de sonner, tandis, que l'âne, pris de je ne sais quelle folie subite, due sans doute aux philtres savants dont les Bohémiens l'avaient bourré pour lui redonner, quelques heures durant, une apparence de jeunesse, partait d'un galop formidable, franchissant en trois bonds les derniers cents mètres de la montée et s'apprêtant à piquer tête première, malgré ses yeux morts, dans le périlleux labyrinthe de la descente.

Déjà, la belle cousine, perdant l'étrier de sparterie qui pendait au côté du bât, avait roulé jusqu'au talus, sans cesser de rire et préservée de trop considérables dommages par son naturel capiton; déjà l'âne atteignait la crête, traînant à sa suite Policar qui, surpris par cette nouvelle allure et forcé lui-même de trotter, n'en serrait que plus frénétiquement la queue de ses deux mains crispées, lorsque, dans un éclair d'inspiration, Pacchoquin se précipita et réussit à saisir les pans coupés carré de son habit veste en cadis.

L'âne, tragique maintenant, remorquait deux hommes vers l'abîme.

—Lâchez, sartibois! lâchez donc!... criait Pachoquin. Seulement Policar ne lâchait point, se cramponnant à la queue de l'âne, comme à sa branche le noyé. Ils étaient perdus tous les trois.

(A suivre.)